



Le château au sud des écuries date du 17^e siècle et fut réaménagé au 19^e siècle

En Bourgogne,
Le château de Prie

La demeure d'un gentleman driver, homme de cheval et veneur émérite aussi

Imposante résidence seigneuriale depuis le moyen âge, propriété d'une reine de Pologne au 17^e siècle, le Château de Prie se trouve dans un vaste domaine classé monument historique entouré de 7 kms de murs. Le parc actuel a été dessiné par E. André et H. Duchêne il y a 150 ans. Les écuries lambrissées de marbre sont uniques en France. Prie, était en cette fin du XIX^e siècle la demeure d'un homme de cheval exceptionnel, gentleman driver, cavalier et veneur émérite...

Le meneur et chasseur : Antonin du Bourg

Antonin du Bourg (1836-1922) descend d'une vieille famille noble de l'Ardèche installée près de Nevers en 1771. Après son mariage avec Adèle Favard (1846-1891) de dix ans sa cadette, sa fortune importante va lui permettre de consacrer toute sa vie au cheval, à la chasse, à l'équitation et au menage. Il acquiert une solide formation dans ces domaines au sein des Haras de l'Empire ce qui l'autorise à porter le titre d'officier des Haras. Dans le livre des Comte de Marcy « *Les Veneurs du Nivernais* » datant de 1930, il est décrit ainsi : Antonin du Bourg « *montait remarquablement en courses ; il possédait le goût inné des chevaux, des chiens, de la chasse à tir et à courre ; nommé écuyer de Sa Majesté Napoléon III, il fit partie de la Cour Impériale jusqu'en 1870.* » Devenu un écuyer d'Empire compétent, le jeune comte sera mis par Napoléon III à la disposition du roi Guillaume I^{er} de Prusse en 1867.

À cette époque, il rencontre une importante délégation du chancelier Bismarck et du général von Moltke aux Tuileries lors de l'exposition universelle de Paris. Six voitures de la cour sont allées chercher le roi et son escorte à la gare du Nord pour les conduire aux Tuileries. À cette occasion, Antonin du Bourg est récompensé par la décoration



Armoirie de la famille du Bourg de Bozas avec la devise LILIUM INTER SPINAS (le lys entre les épines). Ce montant sur une porte trait d'un harnais pony paire montre la couronne comtale (la couronne de marquis est réservée au chef de famille).



Marquis Antonin du Bourg de Bozas sur son cheval circa 1900. Ancien écuyer de Napoléon III, il a construit les écuries inaugurées en 1888 du Château de Prye près de Nevers.



Photo d'un «four-in-hand» avec la signature Fownes en bas à gauche. Antonin du Bourg, anglophile a probablement pris - comme d'autres aristocrates français - des leçons de guides chez l'anglais Fownes et aussi chez Edwin Howlett, un anglais « whip » (= bon meneur) bien connu à Paris.



Antonin du Bourg arrive avec son coach devant le château de Saint-Hubert encore en construction, circa 1897.

prussienne « Roter Adler Orden » pour son bon travail. Mention en est portée dans un document conservé à Prye où il est question « *de l'écuyer de sa Majesté l'Empereur des Français* ».

Le Second Empire imprégnera Antonin du Bourg durant toute son existence, tant dans son mode de vie que le style qu'il apporte dans l'architecture et la décoration de ses demeures et communs. Ainsi, au château familial de Prye, il y a une impressionnante peinture (1859) du peintre de chevaux renommé Louis Robert Heyrault. Elle montre un jeune homme dans un cabriolet comme c'était la mode sous le Second Empire. Il s'agit probablement de la représentation du jeune comte

lui-même. La physionomie du meneur aussi bien que sa barbe correspondent à Antonin du Bourg ; une barbe qu'il a portée toute sa vie.

Les blasons qui figurent sur les harnais sont ceux de la famille du Bourg. Il s'agit d'un B majuscule au-dessus d'un lys et de la devise « Lilium Inter Spinas » (la fleur de lys entre les épines) et la couronne de comte. (Le titre de marquis se transmet exclusivement du père au fils aîné.) Les couleurs du blason étaient d'ailleurs azur et or ; sur la tenue de chasse de Prye, vert et rouge.

En 1880, Antonin du Bourg fut un des meneurs de coach les plus actifs de France et un des pionniers du Road-coaching de ce pays. Décrit comme

anglophile, il a probablement appris le coaching selon l'art anglais, à Londres, avec Edwin Fownes. A Prye, il y a une photo avec une note en marge indiquant « *Fownes* ». Comme beaucoup d'autres à Paris, il habitait un hôtel particulier avec ses écuries. En 1866, il se perfectionne dans l'art du menage auprès de l'Anglais Edwin Howlett. A Prye, il y a une petite photo du coach d'Howlett où Antonin du Bourg est assis à l'arrière.

Antonin du Bourg n'est pas seulement devenu membre du renommé Jockey Club de Paris mais aussi un des fondateurs du « Reunion Road Club » dit « RRC ». Il sera avec des membres enthousiastes et fortunés comme

William G. Tiffany ou James Gordon Bennet jr, initiateur et adepte du Road-coaching en France. Concrètement, il était proposé des voyages en road-coach qui étaient menés « *par ces riches messieurs* ». A noter que le mot mail pour le modèle coach réunit différents types de voiture : du lourd road coach au « *private drag* », plus léger. En France, on trouvera des coaches se situant dans une conception intermédiaire.

En 1884, Hans Paggen publie la première carte des voyages du coach « *Tayaut* » (site internet tradition-fahrkunst). Elle montre l'attelage d'Antonin du Bourg qui proposait alors des circuits à travers le bois de Boulogne. Le point de départ était son hôtel particulier rue Pierre Charron et le retour se faisait par l'avenue des Champs-Élysées jusqu'à la place Louis XV (place de la Concorde aujourd'hui) pour s'arrêter au coin de la rue Royale. Les membres des clubs Jockey Club, Rue Royale, Agricole, Champs Élysées et Sporting pouvaient retenir des places à l'avance. Les trois meilleures places sur la voiture (à l'avant) étaient réservées aux dames. Les membres des cinq clubs cités ci-dessus pouvaient participer gratuitement mais

ne pouvaient s'inscrire qu'une fois par semaine.

Les archives du château de Prye, ont conservé un programme de la saison 1883, probablement du Tayaut. On y observe que selon la tradition anglaise, les places des voyageurs sont numérotées. Le siège du « *gardien* » est à l'arrière droit au lieu de l'arrière gauche. Un « *gardien* » est également vu sur les photographies et les images du coach du marquis portant la tenue rouge typique Le coach « *Tayaut* » avec sa caisse claire (probablement jaune) est peut-être identique au drag avec essieu mail qui est représenté sur une photo conservée dans les archives de Prye. On y reconnaît le comte guides en main (le constructeur de cette voiture est inconnu).

Au cours de sa vie, Antonin du Bourg possèdera au moins deux autres coaches (à moins qu'il ne s'agisse d'un vieux coach ayant été repeint). Donatien Levesque note dans son livre « *Les grandes guides* » de 1884 : « *Marquis de Bourg - coach par Ehrler, caisse verte, train vert recharmpi d'une bande noire entourée de filets jaunes, coussins gris. Une fleur de lis et un B entrelacés, surmontés d'une couronne et entourés de*



Antonin du Bourg de Bozas circa 1900 en bicyclette.

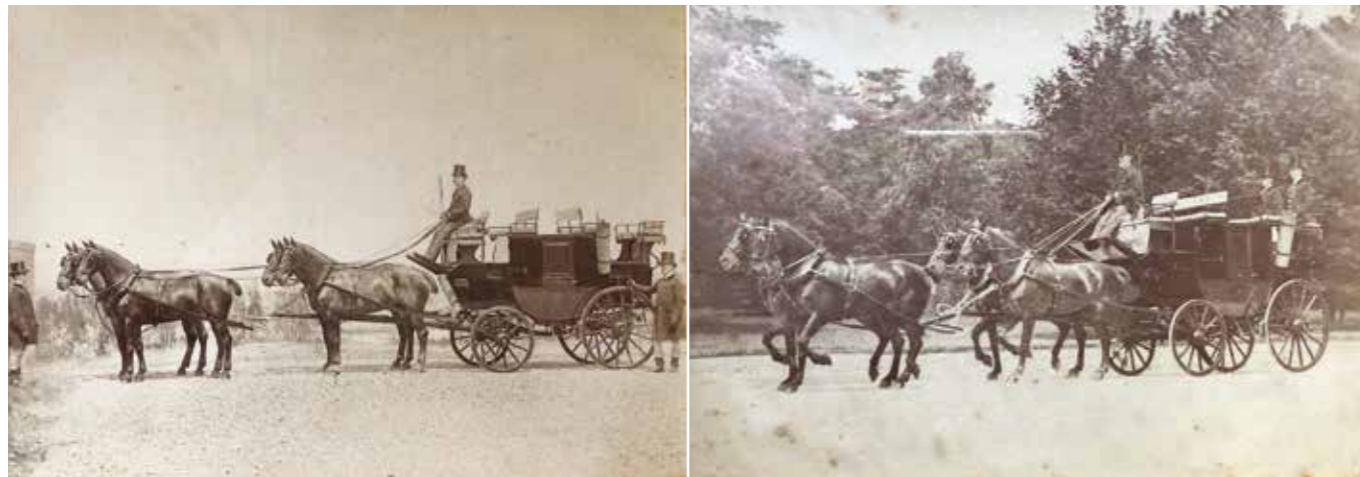


Le passé vivant. - partie centrale des écuries de Prye de 1888 avec le dôme à l'impérial. La surface du hall permettait d'atteler des coachs à quatre chevaux. La photo montre l'état en 2019 avec un phaéton.



La plus ancienne photo d'Antonin du Bourg comme meneur d'un coach. Ce coach avec une caisse claire est-il identique au coach Tayaut ?

En 1880, Antonin du Bourg fut un des meneurs de coach les plus actifs de France



Les deux photos de l'atelier Delton montrent un quatrième coach d'Antonin du Bourg. Son blason est visible sous la fenêtre. Caractéristiques du coach : essieux à patent et filets verticaux sur la caisse. Les quatre chevaux sont de type « carrossier ».



Affiche pour des tours avec le coach « La Caprice » d'Antonin du Bourg. L'aquarelle de Georges Busson montre le marquis comme meneur. Les tours commençaient devant sa maison à Paris et allaient jusqu'à la Ville-d'Avray et retour (circa 30 km).

cette devise « *Lilium inter spinas* ».

Il est prouvé qu'Antonin du Bourg conduisait souvent un road-coach rouge de Guiet (Paris) nommé « *le caprice* ». Dans le « *livre d'or du sportsman* » du comte de Mirabal daté de 1898, cette voiture est décrite de la manière suivante : « *Marquis de Bourg – coach par Guiet ; caisse grenat, train vermillon ; garniture de drap gris ; grandes lettres RRC en or sur le coffre de devant ...* ».

En 1893, avec ce coach, le gentleman driver proposait contre rémunération des sorties autour de Paris comme le montre une affiche conservée à Prye. Ce coach était souvent utilisé aussi à la campagne. On le voit sur les photos prises aux abords du château de Saint-Hubert à Neuvy-sur-Barangeon (Sologne), autre propriété d'Antonin du Bourg.

Antonin du Bourg se rendait aussi avec un coach à Nevers. Dans le livre de 1930 « *Les veneurs du Nivernais* » du comte

de Marcy (page 16), il est rapporté qu'il se présentait lors du concours hippique organisé sur le champ de foire de Nevers, « *... conduisant son mail attelé à quatre superbes chevaux, suivi de sa vénerie en tenue, avec les trompes qui sonnaient de joyeuses fanfares, de sa cavalerie montée* ». Le quatrième coach est le mieux documenté par deux photos prises autour de 1895 par les ateliers Delton au bois de Boulogne. Elles montrent un merveilleux attelage de chevaux puissants devant un coach avec des filets verticaux sur la caisse selon la mode (courte) de cette époque.

Une autre photographie montre Antonin du Bourg avec un coach, place de la Concorde à Paris, prise dans le cadre de la journée des Drag.

Pourquoi Antonin du Bourg a-t-il acquis plusieurs coaches ? Tout d'abord, parce qu'il aimait et aura conduit pendant plusieurs dizaines d'années de telles voitures. Ensuite, parce qu'il se



Les écuries de 1888 ... Dans l'aile à droite se trouvent des boxes pour les précieux chevaux de chasse et à l'extrémité le petit salon avec une « douche ». Dans l'aile gauche se trouvent 7 autres boxes et 5 stalles pour un four-in-hand et cheval de réserve. A l'extrémité deux logements pour les chefs (écuyer et remplaçant) des écuries.



L'intérieur de l'aile droite avec les boxes en marbre.

partageait et vivait durant l'année en trois endroits différents, tous équipés des infrastructures nécessaires à l'attelage à quatre : en hiver, à Paris, à l'automne dans sa nouvelle propriété de chasse en Sologne et le reste de l'année dans le château de ses ancêtres, à Prye.

Un petit Pierrefonds en Bourgogne

Le château de Prye, sur la commune de la Fermeté, aux environs de Nevers est arrivé avant la Révolution française dans la famille du Bourg de Bozas par mariage avec une héritière de la famille de Las. À l'origine, il y avait une forteresse du Moyen Âge entourée de ses douves. Il subsiste de cette époque une tour ronde. Au 17^e siècle le château comprenait principalement un simple corps de logis avec différents bâtiments. Un mur de 7 km clôturant le parc a été bâti par le père d'Antonin du Bourg. Le parc de style mixte a été conçu selon les plans d'Edouard André (1840-1911). Le vieux château de Prye sera transformé en 1880 par un élève de Viollet-le-Duc du nom de Massillon Rouvet. Par la suite l'architecte Albert Thomas ajoutera un pavillon octogonal. Le tout donne l'impression d'un château gothique. Ici est né en quelque sorte un petit Pierrefonds (NDLR : Le château de Pierrefonds est un imposant château fort situé dans le département de l'Oise, à la lisière sud-est de la forêt de Compiègne, au nord de Paris. Selon les plans de Viollet-le-Duc, célèbre architecte du Second Empire, le château de Pierrefonds présente la plupart des caractéristiques de l'ouvrage défensif du Moyen Âge)

Avec ce nouveau château de Prye, le

Antonin du Bourg aura conduit pendant plusieurs dizaines d'années nombre de coaches

marquis (qui avait hérité de ce titre au décès de son père) était loin d'avoir fini les travaux de construction. Les années 1887 et 1888 seront consacrées aux chevaux, Antonin du Bourg décidant la construction des célèbres écuries de Prye qui, aujourd'hui, sont presque intégralement conservées. Sûr de lui, il fera graver dans un cartouche sa devise personnelle « *Rien ne m'arrête* ».

Les écuries de Prye, comme un château

L'ensemble, en forme de U se développe autour d'une cour de 40 mètres par 20. La cour est complétée par une piste circulaire enserrant l'ensemble des bâtiments et ce pour monter à cheval ou mener une voiture attelée. La façade principale, richement décorée est en

calcaire jaune extrait de la carrière de la propriété. L'architecte Emile Tarlier construisit ce complexe dans le style classique du 18^e siècle. Les sculptures font penser aux nouvelles écuries de Napoléon III au Louvre.

Avec son arc ouvert, le centre du bâtiment principal dominé par un dôme servait à atteler. A gauche, se situe une remise pour au moins huit voitures puis un espace réservé autrefois à sept boxes et un autre avec cinq stalles probablement tous pour les chevaux d'attelage. A droite se trouve la forge.

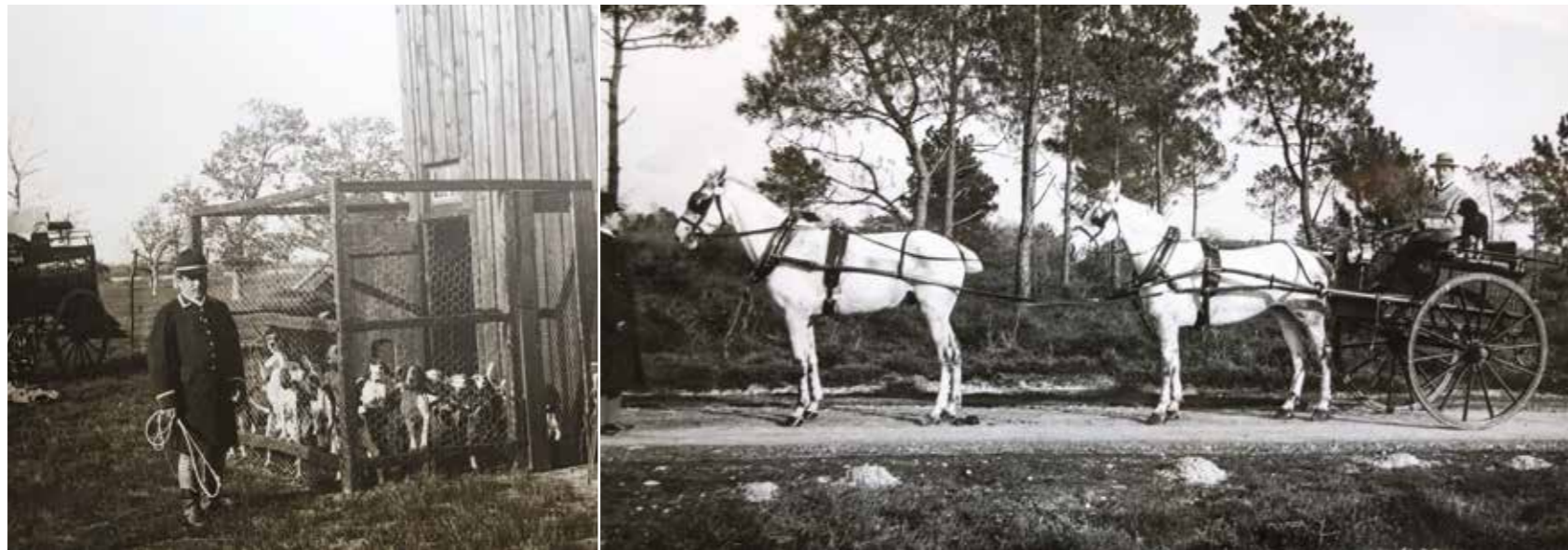
Le cœur de l'ensemble se situe dans l'aile est de style Louis XV avec une rangée de neuf boxes en marbre à l'instar du couloir qui les dessert. Ici sont logés les chevaux de chasse du marquis qui, à Prye, s'adonne à la vénerie du sanglier.



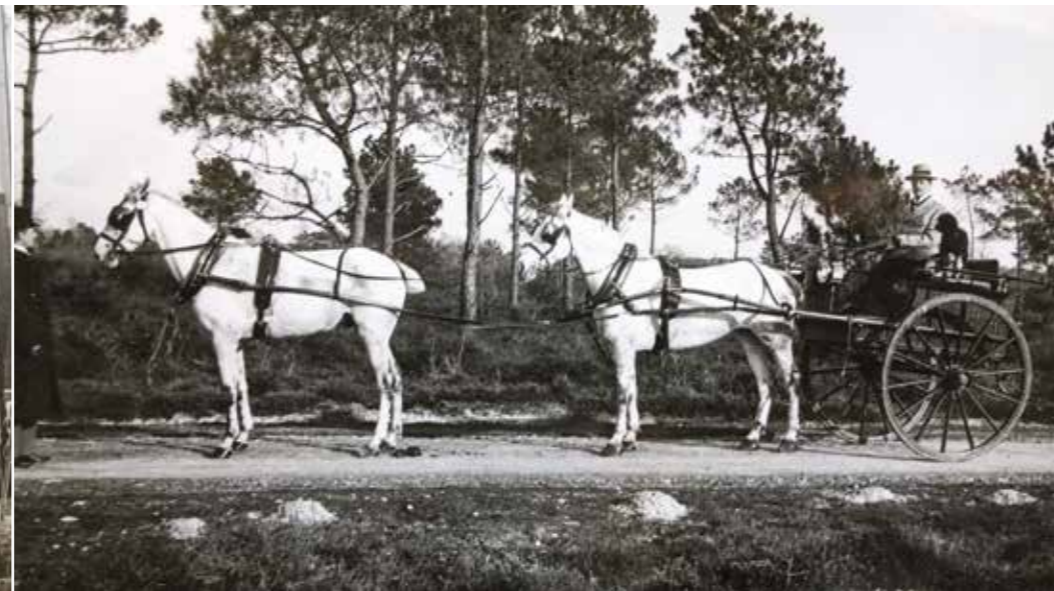
Les 5 stalles dans l'aile gauche avec le détail de l'armoire de la famille du Bourg de Bozas.



La sellerie dans l'état actuel avec des restes des selles et harnais de la famille. Parmi ceux-ci une selle de dame (Haste à Paris) et deux selles de postillon pour un harnais à la d'Aumont à quatre chevaux.



Pendant une chasse derrière une voiture pour transporter la meute.



Antoine du Bourg, fils de Antonin du Bourg, sur une voiture de tandem circa 1910.



Photo d'Antonin du Bourg circa 1890 sur un phaéton léger sans capote (qui n'est pas conservé).

L'écurie de Prye, intérieur comme extérieur est une des plus belles que l'on puisse trouver en France.

Le chenil de 1889 destiné à la meute de chiens de son vaustrait se situait dans une cour voisine.

Aujourd'hui, la partie gauche des écuries sert à des réceptions et des mariages tandis que la partie droite conservée intégralement peut toujours accueillir des chevaux. Autrefois, dans la partie en U des écuries, on pouvait loger vingt-quatre chevaux. Il y en avait treize de plus dans la partie arrière des bâtiments qui

comprenaient un manège couvert de 630 m². Il y avait encore d'autres boxes, à l'ouest cinq boxes (pour les chevaux malades ou pour les chevaux des invités) et à l'est sept boxes, probablement pour des juments avec leurs poulains (aujourd'hui sans toit). A l'est, il y a de grandes prairies où pâturaient les chevaux et les vaches de la ferme du château comme le montrent nombre de photos. A l'ouest, un abreuvoir complète l'ensemble.

Le marquis possédait aussi des chevaux de courses, des pur-sang qui remportèrent nombre de succès notamment sur le champ de courses de Nevers.

En 1904, l'eau courante est installée dans les écuries. Cet important ensemble nécessitait une intendance nombreuse en personnel. Le responsable des écuries et son second habitaient probablement au bout de l'aile, à gauche. Selon de vieux

plans, il y avait deux logements l'un au-dessus de l'autre, chacun avec une cuisine et deux à trois pièces. A l'étage des mansardes, il y avait douze pièces identiques avec un lit et une armoire. Dans le coin, il y avait un grenier pour tous. Côté nord, il y avait un grenier pour la paille, le foin et l'avoine comme indiqué sur les vieux plans. Quand les écuries étaient au complet, quatorze personnes étaient à leurs services,

logées pour certaines dans le bâtiment, d'autres dans deux fermes et maisons de la propriété.

À Prye, la taille et le luxe de la sellerie sont impressionnants avec ses supports pour douze selles et quinze harnais... De cet ensemble, le visiteur peut aujourd'hui se rendre compte du grand train de vie d'alors en observant ce grand porte-fouets et cravaches, cette selle d'amazone Haste à Paris, cette paire de selles anglaises pour atteler à la D'Aumont (remplis de journaux anglais datés de 1840), une bride Hermès à Paris et différentes pièces de harnais (dont un collier pneumatique).

L'écurie de Prye, intérieur comme extérieur est une des plus belles que l'on puisse trouver en France. L'ensemble peut être considéré comme une petite copie des « petites écuries » de Versailles quant à son aménagement. Cet ensemble de haut niveau tout comme le château sont classés « Monument historique ». Et les écuries figurent en bonne place dans le remarquable ouvrage de Pascal Liévaux « Les écuries des châteaux français » publié en 2005. Le parc du château abrite toujours cerfs, chevreuils et renards. En son sein, deux chemins de plusieurs kilomètres, s'offrent l'un aux attelages, l'autre plutôt aux cavaliers. Ces chemins à l'intérieur du parc à l'anglaise, clos de mur vers 1850, mènent à de merveilleux vieux arbres, notamment à des bouquets de vieux platanes. Côté forêt, un chemin débouche

sur une allée cavalière de 6 mètres de large qui conduit vers le château par un pont pittoresque ménagé sur la petite rivière Ixeure. Celle-ci serpente à travers tout le parc pour se jeter au terme de son périple dans la Loire...

Marguerite du Bourg, meneuse et voyageuse

Pour Antoine du Bourg (1866-1939), fils aîné d'Antonin du Bourg, devenu le seul héritier de Prye après le décès de son frère cadet Robert (1871-1902) survenu à l'âge de 31 ans lors d'une expédition au Congo, atteler était probablement moins son affaire que celle de sa jeune et active épouse. Il avait épousé Marguerite Sipièrre (1876-1935), âgée de seize ans qui devait devenir rapidement une dame sûre d'elle. Dans l'hommage qui lui sera rendu, suite à son décès il est écrit « *La comtesse du Bourg fait ce qu'elle veut et le fait bien* ». La jeune comtesse commença en décembre 1900 un voyage autour du monde avec pour premières étapes l'Inde, la Chine et le Japon. Lorsqu'elle arrive à Vancouver en avril 1901, elle apprend la mauvaise nouvelle de la mort de son beau-frère et rentre à la maison. En 1903, elle publie ses souvenirs de voyage dans un livre intitulé « *Mon tour du monde* ». Elle est décrite comme une bonne hôtesse et une amoureuse de l'art. Avec son mari, elle mène une vie mondaine avec une résidence à Paris, d'abord avenue Marceau ensuite rue Newton, deux châteaux à la campagne. Elle effectue aussi de longs



C'est la seule voiture qui est conservée dans les écuries, une voiture à deux roues légère avec capote, marquée : Auroi à Bourges.



Un break-wagonette lourd (voiture qui n'a pas été conservée) utilisé dans les domaines de campagne de la famille du Bourg de Bozas.



Marguerite du Bourg de Bozas quitte le château de Prye, accompagnée de son groom. La voiture est un Duc, le modèle classique pour une femme qui mène elle-même. Aquarelle de Georges Busson (1859-1933) de 1894.

séjours à Cannes, Deauville et Biarritz. Comme châteaux, il y avait Prye et celui de Sologne. De 1895 à 1897, Antonin du Bourg avait fait construire le château de Saint Hubert (appelé aussi château du Grand Chavanon) dans la commune de Neuvy-sur-Barangeon comme résidence de chasse avec de luxueux bâtiments. Adeptes de la chasse, Antoine du Bourg

et son épouse Marguerite y séjourneront souvent.

Jeune épouse, Marguerite du Bourg va continuer la tradition familiale de l'attelage pour le plus grand plaisir de son beau-père encore alerte. En deux occasions, elle sera peinte en fière meneuse par Georges Busson (1859-1933), un talentueux peintre et ami de la famille.

La première peinture date d'avant son grand voyage et la montre, très « traditionnelle » dans un joli Duc attelé en paire avec un domestique. Sur la deuxième peinture, elle semble plus sportive, elle qui était aussi bonne cavalière. Sur l'aquarelle de 1903, elle est assise en tenue de chasse coiffée d'un tricorne dans une deux roues en bois naturel très moderne à l'époque (appelée aujourd'hui Pill Box) et conduit deux chevaux blancs racés.

Sur la première peinture, on voit au fond le château de Prye et sur la deuxième le nouveau château de Sologne (plus tard, il sera vendu par la famille et deviendra notamment la propriété de « l'empereur » africain Bokassa). A l'automne, la famille du Bourg organisait de grandes chasses au château de Saint Hubert qui sont relatées dans les albums conservées dans les archives de Prye. On y voit souvent des voitures accompagnatrices de couleur naturelle, de type Pill Box mais souvent attelées à un seul cheval.

Autrefois, il y avait beaucoup de voitures à Prye mais il n'en reste aucune. Il y a des photos qui montrent un grand break (Gestüts) et un petit phaéton de l'époque d'Antonin ainsi qu'un tandem



Marguerite du Bourg de Bozas en tenue de cavalière sur son cheval de chasse.



Marguerite du Bourg de Bozas devant le château de Saint-Hubert en Sologne. Après son tour du monde elle mène maintenant une voiture plus moderne. C'est un modèle à deux roues avec des éléments plus sportifs et américains (harnais avec collier brun et un « yoke » au timon). Aquarelle de Georges Busson (1859-1933) de 1903.

Informations pratiques

Marguerite du Bourg est l'arrière-grand-mère de l'actuel marquis Antoine Emmanuel du Bourg (né en 1969), onzième du nom. Depuis son mariage avec Magdalena (née comtesse Mycielska) d'origine polonaise née en Belgique, toute la famille avec leurs quatre filles habitent au château de Prye. Le couple s'est fait un devoir d'entretenir et de restaurer ce domaine de 156ha, classé dans son ensemble Monument Historique. Cet engagement est notamment encouragé en 2014 par l'attribution du prix de la maison de la Chasse et de la Nature (Fondation François Sommer). Le couple a aménagé au château et dans les bâtiments annexes deux suites, trois grandes chambres d'hôte et deux petits gîtes qui peuvent accueillir jusqu'à vingt-cinq personnes de Pâques à Octobre.

Magdalena et Antoine Emmanuel du Bourg apprécient de partager leur domaine et accueillent volontiers des amoureux des chevaux qui cultivent l'art de vivre à l'ancienne. Ils permettent d'installer des chevaux dans les luxueuses écuries historiques situées à l'est du domaine. Cinq boxes leur sont ainsi mis à disposition et l'agriculteur local livre foin et paille. Il est possible aussi de mettre les chevaux au pré et le grand parc offre un



Le Marquis et la Marquise Antoine-Emmanuel et Magdalena du Bourg de Bozas, les propriétaires actuels du domaine de Prye, dans le petit salon des écuries.

cadre exceptionnel pour monter à cheval et atteler.

De Prye, dans un rayon de moins d'une heure, on peut facilement faire des excursions à Nevers, au bord de la Loire dans des paysages intacts et à Apremont-sur-Allier. Dans ce village pittoresque se trouve le château de l'industriel Eugène Schneider. Ses écuries et sa collection de voitures valent une visite.

Château de Prye 58160 La Fermeté

Tél. 03 86 58 42 64 ; e-mail : info@chateaudeprye.com ; www.chateaudeprye.com.

qui, à l'époque d'Antoine et Marguerite du Bourg étaient encore utilisés. Il ne reste aujourd'hui aucune voiture dans la remise mais seulement des crochets pour cinq brancards, douze timons et quatre balances pour atteler à quatre. Ici, il y avait sûrement au moins un coach, un grand break de chasse, un omnibus pour aller chercher les invités à la gare de Nevers. Sur les photos, on voit aussi une voiture particulière pour transporter les chiens. Elle est équipée d'un confortable siège pour le meneur, d'une caisse pour les chiens et d'un siège arrière. Que sont devenues ces voitures ? Peut-être que cet article aidera à les retrouver ? Cet article concerne surtout l'attelage de la famille du Bourg selon les sources conservées au château de Prye. Le patrimoine cynégétique est également très présent à Prye où d'élégantes chasses sont toujours organisées.

Par Andres Furger ;

Illustrations : © collections privées

Sources

Archives du château de Prye, « Les écuries des châteaux français » de Pascal Liévaux Documentation Lieven de Zitter, André Grassaet et recherches de l'auteur.

L'auteur remercie Magdalena et Antoine-Emmanuel du Bourg pour leur collaboration active à l'élaboration de cet article ainsi que Christine Biber et Nicky Grassart pour la traduction en Français.